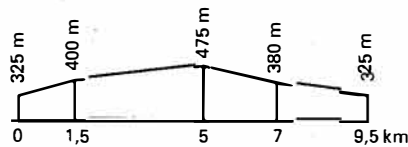


Sentier des Gueules Noires

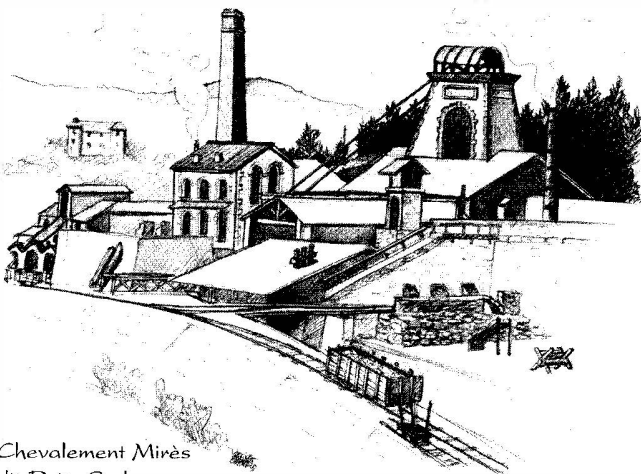
Sentier de découverte

Description du sentier

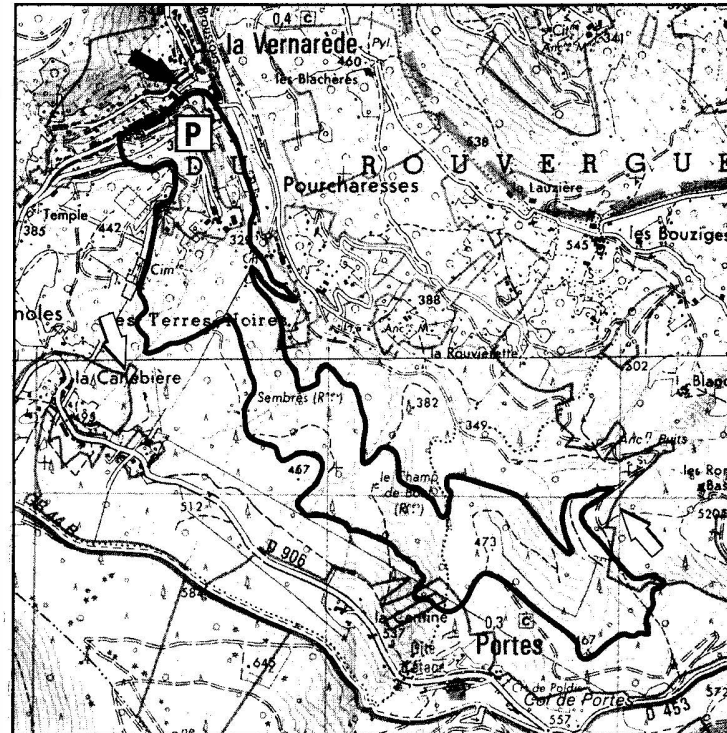
Balisage	jaune
Départ	place du village de la Vernarède
Durée	3 h
Kilométrage	9,5 km
Difficultés	aucune
Accès VTT	difficile
Intérêt	histoire du charbon, panoramas
Profil	(échelle des hauteurs multipliée par 5)



Description du sentier



Chevalement Mirès
dit Puits Sud



	sentier de découverte		départ de sentier	échelle 1/25 000
	panorama ou site remarquable		sens de la marche	
	parking			



La compagnie de Portes & Sénéchas laisse une friche industrielle en plein cœur des Cévennes.

Cependant il ne reste que de rares vestiges rappelant l'âge d'or de cette vallée noire : en face de la rue principale, des maisons plus anciennes lézardent au soleil. Jadis, on appelait le versant opposé à notre le « Petit Nice » en raison de sa meilleure exposition au soleil. De ce côté, il fait plus froid, plus humide.

▲ Le sentier part de la place du village et remonte la route en direction de l'église et du cimetière au dessous de l'ancien hôpital construit vers 1860.

Une certaine nostalgie prend à la gorge : c'est une maison massive, où tant de blessés sont passés entre

les mains des sœurs faisant office d'infirmières. À la manœuvre d'accrochage d'un wagon, les écrasements de doigts, étaient nombreux. Il arrivait aussi que le bloc de houille tombe sur l'épaule ou la nuque des mineurs. Parfois ils étaient brûlés par un dégagement de poussières incandescentes ou victimes d'un coup de grisou, ce gaz redoutable qui tue par simple inhalation.

La Compagnie peut néanmoins se prévaloir avec les autres compagnies du Gard d'avoir mis en place des prestations sociales jusque-là inédites en France : il faut bien retenir la main d'œuvre qui fuit des conditions de travail épuisantes par des avantages supérieurs à ce qu'on lui offre ailleurs. Une caisse de retraite est ainsi créée pour les vieux ouvriers. Ainsi les Ardéchois ou Lozériens ne sont plus tentés d'aller faire les moissons, les vendanges ou le décoçnage des vers à soie, comme ce fut longtemps le cas.

Peu à peu la Vernarède est devenue une communauté d'hommes et de femmes soudée par la même identité ouvrière, consciente de faire un métier exceptionnel. Entre l'hôpital et l'église, le talus est en grande partie couvert d'un curieux arbuste épineux aux fleurs jaunes s'épanouissant à la fin de l'hiver : l'ajonc d'Europe.

Il évoque des paysages de landes gasconnes ou bretonnes battues par les embruns. Comme pour le pin maritime, sa présence ici est peut-être liée à l'homme. Il a en outre une réputation d'envahisseur, de « peste végétale » qu'il faut éradiquer, car prenant le dessus sur la végétation locale. Malgré son armée d'aiguillons, cet arbuste fournit au bétail un excellent fourrage d'hiver, après broyage bien entendu.

▲ Un chemin caladé nous mène vers le cimetière :

À première vue, il ressemble à tous les cimetières mais un trait le distingue pourtant des autres.

De petites niches en fer sont élevées sur des sépultures : ce sont des « cabistous ». Le cimetière de la Vernarède en recèle de nombreux. Les tôles en acier, courantes dans le contexte industriel, remplaçant avantageusement la pierre et le ciment. Des forgerons locaux se sont illustrés dans la fabrication de ces abris de fortune et en ont fait de véritables bijoux qui malheureusement rouillent et finissent par disparaître. À la Toussaint, les descendants des mineurs partis vers d'autres horizons de travail viennent fleurir leur mort, dans la petite patrie de leurs pères. Le cimetière révèle aussi les grandes migrations